ESSAI DE DEFINITION DE LA VIOLENCE:

Encyclopédie Universalis:
Au sens le plus immédiat, la violence renvoie à des comportements et à des actions physiques: elle consiste dans l'emploi de la force contre quelqu'un, avec les dommages que cela entraîne. Cette force prend sa qualification de violence en fonction de normes qui varient historiquement et culturellement. S'il y a des faits que nous nous accordons tous à considérer comme violents (la torture, l'exécution, les coups), d'autres dépendent, pour leur appréhension, des normes en vigueur. Ainsi la violence domestique a été pendant longtemps considérée comme normale. Elle restait donc légitime«invisible». Ce n'est plus le cas.
Même si l'aspect normatif est difficile à saisir, il est essentiel pour comprendre notre vision de la violence. Dans l'idée que nous nous en faisons, il entre en effet un élément de chaos, de transgression, qui assimile la violence à l'imprévisible et au dérèglement absolu (l'hubris des anciens Grecs). On retrouve cet élément d'imprévisibilité dans l'idée d'insécurité, qui correspond à la croyance, fondée ou non, que l'on ne peut plus être sûr de rien dans les comportements quotidiens.
Avec cette idée d'un dérèglement ou d'une remise en cause plus ou moins durable de l'ordre des choses par la violence, on touche aussi à un des aspects essentiels de la notion, son aspect «performatif». En prononçant le mot, on accomplit une action. Caractériser quelque chose comme violence, c'est commencer à agir. L'idée de violence, parce qu'elle est étroitement liée à celle de transgression des règles, est chargée des valeurs positives ou négatives attachées à la transgression. À travers elle, on agite une menace ou on dénonce un péril.

[PROBST, 1999]
«Contrairement à beaucoup d'idées reçues, la violence recule dans notre société. Elle reste importante à ses marges, dans des milieux mal intégrés. Mais, dans l'ensemble, le recul est indéniable.» [91]

[JOSHUA, 1999]
«L'Ecole ne crée ni les inégalités sociales, ni le chômage, ni les violences sociales. L'Ecole est plus malade de l'état de la société, que cette dernière n'est malade de son Ecole.» [15]

[DEJOURS, 1998]
«C'est toujours, en fin de compte, au nom d'un travail que l'on légitime le "devoir de violence". D'un travail ou d'une activité de production ou de service. Et la virilité, chaque fois, est alors convoquée pour faire front à la peur, à l'hésitation ou à la désertion. La virilité est convoquée pour neutraliser, autant que faire se peut, les réactions de la conscience morale déclenchées par l'exercice de la violence.» [166]

MUCCHIELLI Laurent, «L'école ne brûle pas», in Monde diplomatique, février 2002, p. 25.
«En comparant l'époque des du début des années 1960 et les années 1990, on constate que, s'ils sont plus fréquents qu'il y a trente ans, la plupart des actes de délinquance juvénile repérés aujourd'hui sont néanmoins étrangement proches de ceux qui étaient déjà dénoncés à cette époque, en particulier les affrontements entre bandes, les vols de voitures, le vandalisme contre les biens publics et les viols collectifs. De la même manière, seule une étrange amnésie peut autoriser à prétendre que les cours de récréation et les sorties d'école étaient autrefois des havres de paix. Les jeux dangereux ont toujours existé, en liaison avec les affirmations de virilité des jeunes garçons.»
«Derrière les désordres scolaires et les violences éventuelles se cachent des phénomènes humains et des systèmes de relations que certains acteurs préfèrent ne pas admettre et que l'institution résiste à évaluer. Le système éducatif vit encore dans le mythe constamment réaffirmé d'une dynamique de transmission des connaissances qui se ferait par le seul canal de fonctions intellectuelles supérieures (à l'exclusion des émotions et des personnalités individuelles, des cultures et des croyances collectives, etc.), entre un diffuseur abstrait (l'enseignant) et un récepteur abstrait (l'élève). La réalité ne s'accorde pas avec cette théorie et il semble peu efficace de vouloir l'y faire entrer à tout prix en s'arc-boutant sur des pratiques pédagogiques traditionnelles et sur les règlements intérieurs. C'est pourtant ce qui se produit trop souvent. L'école doit changer. Mais la pression qu'elle subit est également liée à une aggravation générale des inégalités qui ne dépend pas d'elle et qu'elle ne saurait corriger à elle seule.»

[FORRESTER, 1980]
«Le calme des individus, des sociétés, s'obtient par l'exercice de forces coercitives d'une violence telle qu'elle n'est plus nécessaire et passe inaperçue. Pour contraindre les passions à s'exprimer seulement dans les chambres, l'intimité, ou dans les catastrophes; pour juguler les cris de souffrance (ou d'amour), les plaintes de la misère, les gémissements des vieux, la colère des pauvres; pour endormir ceux qu'on assassine, leur vie durant, tout en maintenant ce qu'il leur faut de vie pour qu'elle profite à d'autres […]» [15-16]

[BOURDIEU, 1997]
«La violence symbolique est cette coercition qui ne s'institue que par l'intermédiaire de l'adhésion que le dominé ne peut manquer d'accorder au dominant (donc à la domination) lorsqu'il ne dispose, pour le penser et pour se penser ou, mieux, pour penser sa relation avec lui, que d'instruments de connaissance qu'il a en commun avec lui et qui, n'étant que la forme incorporée de la structure de la relation de domination, font apparaître cete relation comme naturelle[…]» [204]

BIBLIOGRAPHIE VIOLENCE ET SCIENCES SOCIALES:

BONNET, Michel. *Le Travail Des Enfants: Terrain De Luttes*. Lausanne: Editions Pages deux, 1999.

BONNET, Michel. *Regards Sur Les Enfants Travailleurs. La Mise Au Travail Des Enfants Dans Le Monde Contemporain. Analyse Et Études De Cas*. Lausanne: Editions Pages deux, 1998.

BOURDIEU, Pierre, and Jean-Claude PASSERON. *La Reproduction. Elements Pour Une Théorie Du Système D'enseignement*. Paris: Editions de Minuit, 1970.

BOURDIEU, Pierre. *Médiations Pascaliennes.*, *Collection Liber*. Paris: Seuil, 1997.

CHARLOT Bernard. *Violences à l'école : état des savoirs*. Paris: Masson & A. Colin, 2001.

DEJOURS, Christophe. *Souffrance En France. La Banalisation De L'injustice Sociale*., Paris: Seuil, 1998.

DIAMOND, Jared, and Marcel BLANC. *Le Troisième Chimpanzé : Essai Sur L'évolution Et L'avenir De L'animal Humain*. Paris: Gallimard, 2000.

DIAMOND, Jorge. *De L'inégalité Parmi Les Sociétés. Essai Sur L'homme Et L'environnement Dans L'histoire. Nrf Essais*. Paris: Gallimard, 2000.

ELIAS, Norbert. *La Civilisation Des Moeurs*. Translated by Pierre KAMNITZER. 1969 (1939) Paris: Calmann-Lévy (Agora Presse Pocket), 1973.

ELIAS, Norbert. *La Dynamique De L'occident*. Translated by Pierre KAMNITZER. Paris: Calmann-Lévy (Agora Presse Pocket), 1975.

FORRESTER, Viviane. *La Violence Du Calme*. Paris: Editions Le Seuil, 1980.

FOUCAULT, Michel. *Histoire De La Folie à L'âge Classique*. Paris: Edition 10/18, 1961.

FOUCAULT, Michel. *Surveiller Et Punir. Naissance De La Prison*. Paris: Editions Gallimard, 1975.

JOSHUA, Samuel. *L'ecole Entre Crise Et Refondation*. Paris: La Dispute, 1999.

JOSHUA, Samuel. *Une Autre École Est Possible! Manifeste Pour Une École Émancipatrice*., *La Discorde*. Paris: Les éditions Textuel, 2003.

MUCCHIELLI Laurent, « L'école ne brûle pas », in Monde diplomatique, février 2002, p. 25.

PROBST, Antoine. "Frontières Et Espaces Du Privé." In *Histoire De La Vie Privée. 5. De La Première Guerre Mondiale à Nos Jours*, edited by Antoine PROBST, Gérard VINCENT, Philippe ARIES and Georges DUBY, 13-131. Paris: Seuil, 1999.

VIENNE Philippe. *Comprendre les violences à l'école*. Bruxelles: De Boeck Université, 2003.